



L'œuvre du comte de Saint-Simon

Donner enfin à lire Saint-Simon, tout Saint-Simon mais rien que Saint-Simon, tel est le principe que Juliette Grange, Pierre Musso, Philippe Régnier et Frank Yonnet ont rigoureusement suivi dans leur édition de ses Œuvres complètes. Il aura donc fallu attendre près de deux siècles pour que cette œuvre inclassable soit disponible. Le bonheur même qu'en donne la lecture accroît l'étonnement d'un tel retard, tant elle montre que Saint-Simon (1760-1825) se situe à l'origine comme au cœur de la philosophie française du XIX^e siècle.

FRÉDÉRIC BRAHAMI

CLAUDE-HENRI DE SAINT-SIMON ŒUVRES COMPLÈTES

Introduction, notes et commentaires de Juliette Grange,
Pierre Musso, Philippe Régnier et Frank Yonnet
Puf, 4 vol. en coffret, 3 444 p., 49 €

Il est en effet le premier penseur d'importance qui ait donné un sens positif à la Révolution française, en la réinscrivant dans le temps long d'une histoire désormais ouverte. Les contre-révolutionnaires n'y avaient vu qu'un monstrueux incendie qu'il fallait éteindre en restaurant les valeurs traditionnelles. Les libéraux tentaient de sauver ce qu'ils pouvaient des principes de 1789. Pour les uns, la Révolution était hors histoire ; pour les autres, elle en était comme l'accomplissement, le progrès ne devant plus être désormais que celui de l'extension des droits. Saint-Simon est ailleurs. S'il comprend que la Révolution a détruit le monde ancien, fondé sur la domination (c'est dans les cercles saint-simoniens que naîtra bientôt l'expression « exploitation de l'homme par l'homme »), il sait qu'elle n'a pas en elle de quoi organiser le monde qui naît, fondé sur la production et la science.

À une époque où les débats politiques portent sur les garanties que réclame la liberté et sur les bornes qu'il convient de poser aux prétentions de

l'égalité, à une époque où l'on se focalise sur les moyens d'organiser la société par le droit, Saint-Simon voit que le problème est social, et que le social s'ordonne au travail. Certes, on savait dès le XVIII^e siècle que la richesse vient du travail, mais on n'avait pas vu que le travail, par la combinaison des efforts qu'il requiert, enveloppe une organisation rationnelle immanente, et par suite engendre des valeurs qui rendent caduque l'organisation politique actuelle. Les rapports sociaux engagés dans le travail impliquent un bouleversement politique radical. Aussi Saint-Simon n'aura-t-il de cesse d'appeler ceux qu'il nomme « les industriels » (artistes, savants et artisans) à prendre en main la direction politique de la société. Mais il comprend toute la difficulté de la tâche, car il est parfaitement conscient que les industriels sont indifférents à la chose politique. Amener cette nouvelle classe productive à voir qu'il lui revient d'organiser la société, tel est le sens politique de l'œuvre de Saint-Simon.

Mais Saint-Simon perçoit la contradiction moderne, ou plutôt il révèle la modernité comme contradiction. Le travail, en effet, portant le conflit, la lutte et l'oppression, n'est pas seulement un principe d'organisation, il est aussi un principe d'opposition : la classe des producteurs est traversée par des conflits internes où s'affrontent entrepreneurs et exécutants. Cette situation, Saint-Simon sait qu'elle fait courir à la

société le risque de la dissolution. Comme beaucoup d'hommes du XIX^e siècle, il craint l'avènement d'un monde où la politique se réduirait à l'administration de la coexistence pacifique et rentable des égoïsmes d'individus devenus indifférents à tout projet commun. C'est en ce sens qu'on peut le dire « socialiste », le socialisme étant avant tout cette position qui proteste contre l'oubli du commun. Pour empêcher la tendance au conflit de détruire la tendance à l'union, le sociologue Saint-Simon élabore une proposition philosophique que nous avons oubliée : la société moderne ne pourra trouver son organisation, et donc sortir des crises permanentes qu'elle subit passivement, que lorsque la politique fera l'objet d'une science positive.

Le problème est que les sciences sont par nature dispersives, parce que la logique scientifique exige qu'elles se spécialisent à mesure qu'elles progressent. Comme philosophe, Saint-Simon appelle une nouvelle synthèse, synthèse philosophique qui donne la clé de la reconstruction politique de l'Europe. Or, à ce stade où la philosophie, instruite par la science, peut devenir politique, elle se fait religion ; une religion sans théologie, sans dogme ni culte, tout entière inscrite dans le projet moral philanthropique dont la société moderne a besoin. Saint-Simon demande à l'élite des philosophes de développer une fraternité active pour moraliser une société qui risque de sombrer dans les eaux glacées du calcul égoïste.

Figure centrale de la pensée du XIX^e siècle, Saint-Simon en est aussi une figure méconnue. Méconnue d'abord parce que sa pensée nous est devenue profondément étrangère. Car enfin, ce père du socialisme veut tout faire pour le peuple sans le peuple. Ne doutant pas que la place de l'État sera de plus en plus réduite dans une société moralisée par l'éthique du travail, il engage une critique des droits subjectifs qui font obstacle au progrès. Conscient d'une oppression nouvelle du travail par le capital, il milite pour l'avènement d'un nouveau christianisme, et n'hésite pas à instituer un pouvoir spirituel... Ce progressiste socialisant prônant le libre-échange, la hiérarchie, la religion, fait à l'évidence violence à toutes nos catégories. On comprend que l'édition de ses œuvres ait été si tardive.

Méconnu, Saint-Simon l'est aussi pour la raison simple que son œuvre avait disparu. Cette édition, première édition scientifique de ses œuvres complètes, nous rend un trésor perdu. Dispersés, cachés ici et là dans diverses collections, de nombreux textes de Saint-Simon étaient introuvables. L'introduction générale raconte cette étonnante quête des textes. Ce ne sont du reste pas seulement les introuvables mais encore de très nombreux inédits qui sont mis à notre disposition, puisque, au total, un quart des 3 444 pages sont des inédits. Certes, il y eut très tôt des éditions de ses œuvres, mais elles étaient partielles sinon partiales, et surtout difficiles d'accès. Donner à lire Saint-Simon est l'unique principe des éditeurs. Le point mérite d'être souligné, parce qu'il commande leurs présentations et leur annotation. Ils se sont interdit le commentaire, donnant tout à l'éclaircissement savant et aux informations qui permettent une contextualisation historique et politique d'une très grande efficacité.

Les éditeurs ont voulu ne donner à lire que Saint-Simon, et cette tâche soulevait des difficultés d'un autre ordre. Il fallait en effet surmonter un double obstacle. Car tout au long du XIX^e siècle, ce n'est pas tant Saint-Simon que Saint-Simon édité par ses disciples que l'on a lu. Que ce soit du côté d'Olinde Rodrigues ou de celui d'Enfantin, héritiers spirituels et gardiens de l'œuvre n'hésitèrent pas à mêler leurs propositions à celles du maître. Il fallait donc en quelque sorte dégager Saint-Simon du saint-simonisme, et pour cela reconstituer et réorganiser certains textes. Le second obstacle, plus difficile encore, tient au mode de l'écriture de Saint-Simon. L'écriture était pour lui une entreprise collective, de sorte que si l'on veut ne donner à lire que Saint-Simon, il faut chercher à discerner ce qui est de sa plume et ce qui est de la plume d'un autre, et notamment de celle de ses deux secrétaires de génie que furent Augustin Thierry et Auguste Comte. Les éditeurs ne prétendent pas résoudre philologiquement le problème, ils s'en tiennent à un principe éditorial juste : considérer ces textes comme indissociablement saint-simoniens et comtiens. Même si Comte a conçu et écrit les neuvième et dixième lettres de *L'Organisateur*, par exemple, elles sont assumées par Saint-Simon qui, en les signant, les fait siennes.

Comme ils le disent dans leur introduction générale, les éditeurs ont voulu présenter tous les inédits actuellement connus, ajouter des compléments aux textes déjà édités, rétablir des passages omis, supprimés ou modifiés, et fournir un choix de variantes significatives. Ainsi, parmi les quasi-inédits, nous avons désormais les 250 pages d'un texte, *Le Politique*, qui n'avait jamais été réimprimé depuis sa parution en 1819. Parmi les œuvres « réorganisées », il faut noter tout spécialement le travail fait sur l'*Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle*. On doit saluer encore la décision d'intégrer les *Notes sur la naissance du christianisme*, qui éclairaient le dernier livre publié par Saint-Simon, *Le Nouveau Christianisme*. Enfin, la biographie (à la fin du dernier volume), la bibliographie et l'index sont des outils de première importance.

Ces *Œuvres complètes*, fruit d'un travail collectif poursuivi pendant des années, nous permettent de réaliser que, jusqu'ici, Saint-Simon était un presque inconnu. Il n'est pas douteux que, grâce à ce travail, sa pensée ne fasse l'objet de travaux qui en renouvelleront l'approche. Mais en donnant au public cette édition scientifique des *Œuvres complètes*, dotée d'un appareil critique remarquable, on aura compris que ce n'est pas seulement Saint-Simon que les éditeurs ont servi. C'est aussi l'origine de la philosophie sociale dans sa richesse et ses difficultés, la compréhension des rapports entre science de la société et décision politique. |